

Tout à du sens dans la beauté des choses

Note d'intention dramaturgique – Marie Reverdy

Projet *FOLLOW ME* – Compagnie Queen Mother (Rennes) / Production déléguée la Papierie - CNAR d'Angers

Le ciel est gris, je marche vers la station de bus. Il fait froid, je souris furtivement à cette dame qui me fixe trop, j'esquive le regard de cet enfant qui me dévisage, je double cet homme qui marche trop lentement, je passe devant le restaurant indien, encore fermé... Il fait un peu froid, j'enfouis mon visage dans la laine de mon cache col, mon téléphone vibre. Je n'ai pas le temps mais je ne peux pas m'empêcher de le sortir de mon sac, de quitter le gant qui recouvre ma main droite pour regarder le message que je viens de recevoir. J'espère, comme toujours, et j'appréhende aussi, comme toujours également...

« Cette matinée d'automne illumine doucereusement nos derniers étages... ». Je lève les yeux et observe le reflet, orangé, du soleil qui peine à percer les nuages. Quelques rayons se reflètent sur les vitres. C'est étrange, je n'avais jamais vu ce liseré aux fenêtres... Mon téléphone est toujours dans ma main. Je baisse les yeux, je ne sais pas quoi répondre... Mais j'ai envie de répondre, d'écrire une phrase, capable de décrire ce liseré de pierre orangé par la lumière. Je ne sais pas qui vient de m'envoyer ce message, sûrement une erreur... Qui cela pourrait-il être ? Le problème, c'est que je ne sais même pas s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Je décide d'envoyer un point d'interrogation. Je me ravise : « trop prosaïque ! ». Je l'envoie quand même. Mais c'est plus fort que moi, dans la foulée, je lui parle du choix de ce mot « doucereusement ». « Oui, en effet, avec les nuages, la douceur se fait un peu fade, doucereuse, mais heureusement ». *Envoyer*. Le froid me pique un peu la peau, je remets mon gant et garde mon téléphone à la main. J'attends une réponse... Je souris à nouveau, intriguée, presque seule, face à mon écran. Un enfant passe, je lève les yeux sans quitter mon sourire, il sourit à son tour. La journée commence bien. (Marie Reverdy)

Pouvons-nous imaginer que, fût un temps, ce sont les lettres que l'on serrait contre son cœur, dans la traversée furtive d'une rue, que nous décachetions nos courriers amoureux dans l'espace des trolleybus... L'attention que nous portions à nos mots, dans la correspondance, la précision avec laquelle nous souhaitions décrire l'espace, et le temps, la moiteur de l'air, les couleurs et lumières, pour offrir notre regard amoureux sur le monde...

Le SMS, tout comme la lettre, a des allures de secret. Il suppose une intimité sans corps, un tête à tête avec la chair de nos mots...

Néanmoins, et contrairement à la lettre, le SMS permet une relation épistolaire immédiate, voire impatiente. Ce qui le rapproche, sur ce point, de la conversation orale. Cependant, en tant qu'écriture, il favorise la saveur de l'attente et la douceur de la langue, sans la douleur. L'impatience est calme, vibrante, et se meut en état de disponibilité esthétique au monde.

Le SMS permet, tout comme le théâtre, une écriture de la parole, fixant nos attentions sur l'acte même d'énonciation, la pulsion du dire, et l'état qui préside à la naissance de nos phrases... car l'écriture accroît notre perception, et notre qualité de présence à soi, aux autres, et au monde.

FOLLOW ME nous invite à « habiter le monde en poète » (Heidegger)
Quelqu'un murmure à notre œil, dans le secret des écrans

Le support téléphone

Le développement des techniques est l'un des facteurs les plus décisifs de l'art depuis plus d'un siècle car elles offrent une nouvelle interprétation du monde. En règle générale, l'émergence d'une technique engendre un remodelage de la sensibilité perceptive partagée par l'ensemble de ses utilisateurs. En effet, le sujet qui contrôle et manipule des techniques est lui aussi, en retour, façonné par ces outils à travers lesquels il vit une expérience intime qui transforme la perception qu'il a du monde et de lui-même.

L'utilisation fréquente d'un outil par un opérateur lui donne à voir ce qui l'entoure avec des yeux et une intelligence nouvelle, et influence l'idée qu'il se fait de sa subjectivité. C'est ce processus qu'Edmond Couchot nomme l'expérience technesthésique¹. Par conséquent, chaque avancée technique constitue un effet technesthésique nouveau. Qu'il participe de près ou de loin à leur insertion dans son environnement, chaque individu se voit offrir le modèle perceptif propre au mode de fonctionnement et d'utilisation de ces nouvelles techniques.

Dans le cas d'invention de techniques qui ne sont pas exclusivement réservées au spectacle ou à un domaine particulier, comme les technologies numériques, le niveau d'influence s'élève donc à l'ensemble des activités sociales, modifiant peu à peu certains paramètres de la culture. « L'usage des techniques façonne chacun selon un modèle perceptif partagé par tous - un habitus commun sur lequel s'élabore une culture et dont l'art se nourrit. »² En tant que phénomène culturel, l'expérience technesthésique s'éprouve sur un mode d'être « collectif ».

L'importance de ces constats oblige à réfléchir à l'influence qu'ont ces technologies sur notre sensibilité, notre perception, notre interprétation et notre représentation du monde. La réflexion que nous devons mener sur l'outil numérique de la télécommunication, présent dans l'ensemble des pratiques sociales, doit donc se porter sur son impact en termes de perception et de représentation. Néanmoins, parallèlement à la question de la représentation du monde, nos usages des télécommunications modifient nos corps et notre qualité de présence.

Le projet de « poésie-SMS en espace public » *FOLLOW ME* permet de mêler cette double réflexion, celle de notre nouvelle représentation du monde, et celle de nos nouveaux corps hybrides...

Les contours de l'œuvre

Le SMS permet de jouer avec les frontières de l'œuvre, ou du moins d'en flouter les contours. Où commence-t-elle ? Au premier message reçu ? A moins que ceux-ci ne soient qu'une nouvelle forme de paratexte ?

Quelle relation instaurer avec le spectateur lorsque celui-ci, encore dans la sphère privée de sa vie quotidienne, reçoit son premier message ? Il s'agit de pouvoir ménager ses effets : susciter la curiosité, séduire, laisser l'œuvre advenir lentement, satisfaire celui qui sera simplement lecteur comme celui qui sera, également, interlocuteur.

Le projet *FOLLOW ME* met en jeu des modalités de présence contradictoires : la téléprésence d'une part - manifestée par la forme écrite de l'échange SMS - et la présence réelle de l'espace public d'autre part - manifestant la massivité de son existence.

Nous souhaitons travailler à la cohésion de l'œuvre, afin qu'elle échappe à l'écueil de sa division en médias (espace public d'une part et messages SMS d'autre part). Ces différents médias n'ont pas vocation à se juxtaposer mais à fusionner, pour créer un frottement entre l'ici du spectateur et l'ailleurs de celui qui nous écrit, rassemblés dans le « même maintenant ».

Paradoxalement, la téléprésence apparaît comme le mode de communication le plus intime de ce spectacle. Il mime les échanges les plus courants, entre personnes qui se connaissent, il se manifeste comme un tête-à-tête, comme une relation privée, perceptible sur un support qui tient dans

¹Edmond Couchot, *La Technologie dans L'art, De la photographie à la réalité virtuelle*, Éditions Jacqueline Chambon, Nîmes, 1998.

²Edmond Couchot, *Ibid.* p.9.

le creux de la main. Le SMS est un échange qui échappe au regard et aux oreilles de ceux qui sont dans notre entourage physique immédiat, réorganisant ce que *faire partie d'un public* veut dire. Cette question est manifeste par deux composantes essentielles de l'œuvre :

- le destinataire des SMS est pris comme individu, et non comme membre indifférencié du groupe « Public » ;
- il est invité à répondre, s'il le souhaite, selon l'usage habituel qu'il fait des SMS ou dans le jeu de l'écriture poétique.

La trame de l'écriture se structure donc selon trois temps : celui qui intervient avant le spectacle, celui qui oriente le regard pendant la déambulation, celui qui fait perdurer l'œuvre, quelques instants, dans la mémoire...

Le temps d'avant...

Ce travail d'écriture est plus délicat qu'on ne le pense. Il faut comprendre les mécanismes de la relation SMS tout en prétendant à une écriture poétique. Il faut penser le langage dans sa forme la plus pure, hors du contexte de la communication ou des signes para-verbaux qui orientent le sens des énoncés.

Le temps de parcourir l'espace public...

Faire parcourir l'espace public les yeux rivés sur l'écran de son téléphone portable permet à l'artiste de mettre en scène le regard : quand doit-on lever les yeux ? Et suite à quel message ?

L'espace public s'offre alors à une proposition de sens inédite, que l'écriture SMS devra suggérer sans jamais l'épuiser. Cette écriture oriente le regard, le sens que l'on doit accorder aux signes perçus, les détourner de leur simple usage, nous inviter à les reconsidérer.

Le temps d'après...

Car une œuvre ne s'arrête jamais au « tombé de rideau ». Les réponses du public ne pourront pas rester lettre morte et devront trouver une place, ou du moins une existence, qui permet à chacun de devenir, en partie, co-auteur du texte. Bien sûr, l'échange sera rendu sans retouche, gardant les formules particulières et l'orthographe spécifique qui font de la communication SMS une écriture qui ne saurait s'apparenter à l'usage traditionnel de la forme écrite, sans pour autant se limiter à la simple graphie d'un échange oral. Le SMS comme médium est en effet une forme sensible de l'énonciation, une règle du jeu à l'intérieur de laquelle l'inventivité trouve toutes sortes de portes d'expression, notamment visuelle. Il s'agit, ici, de trouver les phrases qui sont les plus « marquantes » car significatives de l'expérience pour pouvoir les considérer comme « emblème » de l'expérience qui vient d'être vécue.

La langue SMS

Il ne s'agit pas de représenter le monde, mais de favoriser *un état de disponibilité esthétique au monde*, jusqu'au désir de le mettre en mot, du bout des doigts, dans la concentration et l'émoi du geste d'écriture. Ce tête-à-tête avec la langue induit une relation d'intimité exclusive qui ne s'apparente pas pour autant à de la solitude. Le long d'une perspective, le spectateur contemple la ville, aperçoit d'autres personnes en train de contempler, se sait contemplant, et se sent appartenir au paysage. Il devient prolongement de l'espace, car l'écriture a ce pouvoir de nous faire sortir hors de nous-même.

Pour inviter à l'interaction, l'écriture devra être ouverte, attentive, intime et pudique, hors-genre, éviter la forme impérative dans sa structure, et l'assurance affirmative dans ses énoncés. Elle doit laisser le choix de la réponse, le temps de la lecture, déployer l'acuité du regard et le plaisir des jeux de langue de chaque participant. La sollicitation directe à répondre ne pourra, en effet, intervenir que dans le cadre du parcours, ou très peu de temps avant.

Quel état de corps préside à cette langue ? Pour les « textoteurs », le geste d'écrire suppose un état affectif particulier, qu'il faudra tenir dans la longueur afin de garder une cohésion dans la continuité de la proposition et dans la réactivité qu'il faudra avoir face aux éventuelles réponses aux spectateurs. Prendre soin des mots, tenter de décrire, au mieux, les effets de l'être là, de le partager pudiquement, en espérant que la langue appelle la langue, et que le spectateur répondra à la proposition. L'état du corps amoureux accroît son acuité sensible, multiplie la saveur qu'il a du monde, manifeste un élan à partager cette saveur-là. Loin de jouer un personnage, il s'agit de trouver la langue propre à ce corps.

Cultiver le désir du mot juste nous semble constituer l'intérêt crucial, car éminemment politique, du projet *FOLLOW ME*. Ce désir de langage ouvre la porte d'un monde nouveau, car il constitue notre premier outil vers l'émancipation. Nous en avons particulièrement conscience car nous savons que, dans les confins de l'horreur, le mot à toujours été la première cible à abattre. Goebbels n'affirmait-il pas : « *nous ne voulons pas convaincre les gens de nos idées, nous voulons réduire le vocabulaire de telle façon qu'ils ne puissent exprimer QUE nos idées* » ? Défendre le langage, fusse pour parler d'amour, de ce toit d'ardoise ou de cette ruelle pavée, est un acte fondateur, et chercher ce fond commun de plaisir à l'acte de parole, qui nous rassemble tous, est la première condition de la liberté.

Mettre en scène le regard

Prêter une attention aux détails, pour une esthétique objectale

Derrière ce terme technique se cache une dimension très simple de l'existence. Il s'agit du moment où, parce que nous sommes dans un état de disponibilité, nous éprouvons une expérience esthétique face à un infime détail pourtant « banal ». En effet, prise entre deux « anesthésies » dues au fait que « nos comportements quotidiens, convenablement programmés et optimisés, perdent peu à peu leurs signifiés »³ l'expérience esthétique est une rupture dans l'ordre attendu du monde – un monde qui nous est familier et qui, à force « d'usage et d'usure », a fini par devenir transparent, évanescant, oublié. « Quelque chose arrive soudain, on ne sait pas quoi : ni beau, ni bon, ni vrai, mais tout cela à la fois. Même pas : autre chose. »⁴ Ce « quelque chose » qui nous appelle rompt avec l'attendu, le « normal », le « fonctionnel » et se présente comme une « surprise » éveillant notre attention. Ce « quelque chose » est donc un appel du monde à être considéré dans toute la massivité de son existence... « On peut rêver : et si, au lieu d'une ambition totalisante on pouvait procéder à la valorisation du détail, du « vécu », on pourrait alors produire, avec « presque rien », de l'inattendu presque imperceptible, annonçant une nouvelle journée. »⁵

Dans le travail de mise en scène du regard que le projet *FOLLOW ME* explore, un infime détail nous appelle, et éveille en nous l'intérêt que nous portons au monde entier, ainsi que l'envie de le connaître, et de le nommer, suscitant le désir d'écriture qui elle-même assoiffe notre œil. L'écriture modifie notre perception du monde, elle accroît l'acuité de notre regard, multiplie notre attention, relève l'extraordinaire complexité des détails les plus apparemment simples. Car au-delà d'être un geste, l'écriture est un état... subséquent et conséquent de l'œil.

Voir exemple de messages-test (qualité de langue, décontextualisation de la parole et rythme des envois), pour lesquels l'interlocuteur devait rester lecteur. Les messages jouent de l'étymologie grecque du Prénom Philippe (*qui aime les chevaux*), et de sa référence à la dynastie des rois byzantins. Les premiers envois ont eu lieu le matin, pour une rencontre qui a eu lieu le soir, à 20h45.

³A.J. Greimas, *De L'Imperfection*, Éditions Pierre Fanlac, 1987, p.86

⁴A.J. Greimas, *De L'Imperfection*, Éditions Pierre Fanlac, 1987, p.72-73

⁵A.J. Greimas, *De L'Imperfection*, p.97